

# DICTIONNAIRE

RAISONNÉ UNIVERSEL

## D'HISTOIRE NATURELLE,

C O N T E N A N T

L'HISTOIRE DES ANIMAUX, DES VÉGÉTAUX  
ET DES MINÉRAUX, et celle des Corps célestes, des  
Météores, et des autres principaux Phénomènes de la  
Nature ;

A V E C

L'HISTOIRE DES TROIS REGNES, et le détail des usages de  
leurs productions dans la Médecine, dans l'Economie domestique  
et champêtre, et dans les Arts et Métiers ;

*ET une TABLE concordante des Noms Latins, etc. et le renvoi aux objets mentionnés  
dans cet Ouvrage.*

Par M. VALMONT-BOMARE,

Voyageur et Démonstrateur d'Histoire Naturelle avoué du Gouvernement ;  
ancien Censeur Royal ; Directeur des Cabinets d'Histoire Naturelle, de  
Physique, etc. de S. A. S. Monseigneur le PRINCE DE CONDÉ, Honoraire  
de la Société Economique de Berne ; Membre des Académies Royales des  
Sciences de Naples, de Médecine de Madrid, Impériale des Curieux de la  
Nature, Impériale et Royale des Sciences de Bruxelles ; Associé Regnicole  
des Académies des Sciences, Belles-Lettres et beaux Arts de Rouen et de  
Dijon ; des Sociétés Royale des Sciences de Montpellier, Littéraires de Caen,  
d'Orléans, de la Rochelle, etc., d'Agriculture de Paris ; Membre du Collège  
de Pharmacie.

*QUATRIEME EDITION, revue et considérablement augmentée par l'Auteur.*

T O M E   S E P T I E M E.

---

A L Y O N,

Chez BRUYSET FRERES.

---

M. DCC. XCI.

la Ménagerie de Chantilly : ainsi la Nature semble avoir confiné cette espèce dans la région des neiges & des glaces. Voyez maintenant les articles CARIBOU, ÉLAN, ORIGNAC.

**RHINOBATE** , *Raia rhinobatos* , Linn. ; *Raia oblonga* , unico aculeorum ordine in medio dorso , Arted. ; *Raia dorso dipterygio* , aculeorum ordine solitario , caudâ latâ , pinnatâ , inermi , rostro trigono , productiore , Gron. ; *Squatina-raja* , Gaz. Arist. ; *Squatto-raja sive Rhino , batos* , Belon , Salvian. , Willughb. Poisson du genre de la Raie. Suivant Willughby , il tient le milieu entre plusieurs autres raies & l'espèce de chien de mer connue sous le nom d'ange ; Voyez ce mot : il est plus long que l'ange à proportion de son volume ; son museau est aigu , plus saillant au-delà des levres , comme dans la raie au long bec ; sa surface inférieure est plus plane que celle de l'ange ; sa peau est âpre au toucher ; la surface supérieure est d'une couleur sombre ; celle du dessous est d'un blanc nué de rouge : les iris des yeux sont jaunes ; les trous qui sont derrière les yeux ont sur leur bord deux petites dents ; au-dessus des paupières est une membrane qui a deux ou trois divisions anguleuses ; les narines sont grandes , oblongues ; leur intérieur est garni de dents disposées comme celles d'un peigne ; l'ouverture de la gueule est large de deux pouces ; au lieu de dents , elle est garnie de tubercules : le dos a deux nageoires ; sur le milieu du dos est un rang de petites épines courtes ; le dessus & le dessous du corps sont bordés sur la ligne de leur jonction d'une espèce de frange onduée. Willughby rapporte d'après Columna , que ce poisson est très-commun à Naples , que sa grandeur ne surpasse jamais quatre pieds , & qu'il ne pèse pas au-delà de douze livres.

**RHINOCÉROS** ou PORTE-CORNE. C'est le plus puissant & le plus grand de tous les animaux quadrupèdes après l'éléphant : on le trouve dans les déserts de l'Afrique & de l'Asie. Le caractère spécifique du rhinocéros , dit M. Brisson , est d'avoir à chaque mâchoire deux dents incisives très-éloignées l'une de l'autre , trois doigts ongulés à chaque pied & une corne conique sur le nez : la partie antérieure de chacune de ses mâchoires est en quelque façon aplatie , ou plutôt comme coupée carrément , sur-tout l'inférieure ; & chacune des dents incisives est placée à peu près à chaque coin , c'est-à-dire dans un des angles formés par le devant des mâchoires & leurs côtés. Le rhinocéros n'a point de dents canines , mais il a à chaque mâchoire douze dents molaires , six de chaque côté des deux mâchoires.

*Description du RHINOCÉROS.*

Ce grand quadrupède a six à sept pieds de hauteur, & depuis le bout du museau jusqu'à l'origine de la queue, environ douze pieds de longueur : la circonférence de son corps est à peu près égale à sa longueur : il approche donc de l'*éléphant* pour le volume & pour la masse, & s'il paroît beaucoup moins grand, c'est que ses jambes sont bien plus courtes à proportion que celles de l'*éléphant* ; mais il en diffère infiniment par les facultés naturelles & par l'intelligence, & il n'est guère supérieur aux autres animaux que par la force, la grandeur & l'arme offensive, tantôt simple, tantôt double, qu'il porte sur le nez & qui n'appartient qu'à lui, c'est-à-dire à son espèce.

Le *rhinocéros* a la tête plus longue à proportion que l'*éléphant*, mais il a les yeux encore plus petits & il ne les ouvre jamais qu'à demi ; ils ressemblent à ceux d'un cochon pour la forme, & sont situés très-bas, c'est-à-dire plus près de l'ouverture des narines que dans aucun autre animal ; aussi ne voit-il pour ainsi dire que devant lui : ses oreilles sont larges, minces à leur extrémité & resserrées à leur origine par une espèce d'anneau ridé : ce sont les seules parties, excepté la queue, sur lesquelles il y ait du poil ou plutôt des soies : la mâchoire supérieure avance d'un pouce & demi sur l'inférieure ; la levre de dessus a du mouvement & peut s'allonger jusqu'à six ou sept pouces de longueur, elle est terminée par un appendice pointu qui donne à cet animal une très-grande facilité pour cueillir l'herbe & en faire des poignées comme fait l'*éléphant* : les narines, très-ouvertes & situées fort bas, ne sont guère qu'à un pouce de distance de l'ouverture de la bouche ; le cou est fort court ; la peau forme sur cette partie deux gros plis ou bourlets qui l'environnent tout autour ; les Portugais, en raison de cette espèce de capuchon aplati sur le cou des *rhinocéros* d'Asie, ont donné à cet animal le nom de *moine des Indes* : les épaules sont grosses & épaisses ; la peau fait à leur jointure un autre pli qui descend sous les jambes de devant : il y a encore un autre pli entre le corps & la croupe, qui descend au-dessous des jambes de derrière ; *Strabon* compare à un baudrier la peau qui s'étend de ce pli à la croupe, il vaudroit autant dire une housse de selle : & enfin il y a un autre pli qui environne transversalement la partie inférieure de la croupe, à quelque distance de la queue.

Les jambes sont rondes, épaisses, fortes & terminées par de larges pieds, armés de trois grands fourchons ongulés, ( ce sont trois doigts munis d'ongles ou plutôt de sabots ) : les quatre jambes sont courbées en arrière à la jointure, qui est recouverte par un pli très-remarquable, imitant une botte quand l'animal

est couché, & qui disparoît lorsqu'il est debout ; la queue est menue & courte relativement au volume du corps, elle a environ un pied & demi de longueur, elle est ronde en dessus, un peu aplatie en dessous ; elle s'élargit un peu à son extrémité où elle est garnie de quelques poils gros, durs, & longs de deux pouces ; ces poils partent de chaque côté comme de deux especes de coutures.

La peau du *rhinocéros* est excessivement dure & plus épaisse que le cuir d'aucun animal terrestre ; elle est par-tout plus ou moins couverte d'incrustations en forme de tubérosités, assez petites sur le sommet du cou & du dos, & qui par degrés deviennent plus grosses ou plus élevées en descendant sur les côtés ; les plus larges de toutes se trouvent sur les épaules & sur la croupe : elles sont encore assez grosses sur les cuisses & les jambes, & il y en a tout autour & tout le long des jambes jusqu'aux pieds ; mais entre les plis la peau est pénétrable & même délicate, & aussi douce au toucher que la soie, tandis que l'extérieur du pli est aussi rude que le reste : cette peau tendre qui se trouve dans l'intérieur du pli, est d'une légère couleur de chair ; la peau du ventre est à peu près de même consistance & de même couleur ; le reste de la peau est de couleur brun-noirâtre ; la souplesse de la peau dans les plis donne à l'animal la facilité du mouvement de la tête, du cou & des membres : tout le corps à l'exception des jointures est inflexible & comme cuirassé. Malgré la dureté de cette peau, l'animal n'en est pas moins sensible, puisque celui qu'on a vu à Paris frissonnoit aux coups d'une petite baguette.

La verge du *rhinocéros* est d'une forme assez extraordinaire ; elle est contenue dans un prépuce ou fourreau comme celle du *cheval*, & la première chose qui paroît au dehors dans le temps de l'érection est un second prépuce de couleur de chair, duquel ensuite il sort un tuyau creux en forme d'entonnoir, évalé & découpé comme une fleur de lis, lequel tient lieu de gland & forme l'extrémité de la verge ; ce gland bizarre par sa forme est d'une couleur de chair plus pâle que le second prépuce ; la direction de ce membre n'est pas droite, mais dirigée en arrière ; aussi urine-t-il en arrière & à plein canal, à peu près comme une vache : les testicules sont cachés en dedans du corps vers les reins, & il y a deux mamelons posés au-devant de la verge : la femelle du *rhinocéros* a les parties extérieures de la génération faites & placées comme celles de la vache, & elle ressemble parfaitement au mâle pour la forme & la grosseur du corps.

Une singularité remarquable, c'est que le *rhinocéros* d'Asie a la langue douce comme du velours, tandis que celle du *rhinocéros* d'Afrique est rude comme une lime & écorche tout ce qu'elle lèche. *Kolbe* dit que le *rhinocéros* d'Afrique a les oreilles plus petites & le corne, qui est double, ordinairement moins  
longue

longue que dans le *rhinocéros* d'Asie. Il y a des *rhinocéros* qui n'ont qu'une corne sur le nez & d'autres qui en ont deux ; nous verrons ci-après que cette variété tient au climat : il paroît que les *rhinocéros* qui n'ont qu'une corne, l'ont plus grande & plus longue que ceux qui en ont deux ; il y a des cornes simples de trois pieds & demi , & peut-être de plus de quatre pieds de longueur, sur six & sept pouces de diametre à la base ; ( celle qui étoit dans notre Cabinet avoit été tronquée par le sommet , elle n'avoit que vingt-deux pouces de longueur & sept de diametre à la base ). Il y a aussi des cornes doubles qui ont jusqu'à deux pieds de longueur : communément ces cornes sont brunes ou de couleur olivâtre ; cependant il s'en trouve de grises & même quelques-unes de blanches : au reste ces couleurs varient suivant l'âge & la race de l'animal : ces cornes ne sont pas bien rondes , mais un peu comprimées sur les côtés ; elles sont arquées , la pointe vers le dos dans la race à corne simple , ordinairement droites dans la race à cornes doubles : ces cornes ont toutes une légère concavité en forme de tasse sous leur base , par laquelle elles sont attachées à la peau du nez ; tout le reste de la corne est solide & plus dur que la corne ordinaire.

*Durée de la vie ; gestation, nourriture & pays où naissent les RHINOCÉROS, &c.*

La femelle du *rhinocéros* ne produit qu'un seul petit à la fois & à des distances assez considérables. *Bochard* raconte d'après *Damir & Alkazuin*, Auteurs Arabes, que cette femelle met bas son petit après l'avoir porté trois ans ; qu'elle ne commence à se reproduire qu'à cinquante ans, & qu'elle vit sept cents ans : tout cela est un conte. Dans le premier mois, le jeune *rhinocéros* n'est guere plus gros qu'un chien de grande taille ; il n'a point en naissant la corne sur le nez, quoiqu'on en voie déjà les rudimens dans le foetus : à deux ans, cette corne n'a encore poussé que d'un pouce, & à six ans elle a neuf à dix pouces ; & comme l'on connoît de ces cornes qui ont près de quatre pieds de longueur, il paroît qu'elles croissent au moins jusqu'au moyen âge, & peut-être pendant toute la vie de l'animal, qui doit être d'une assez longue durée, puisqu'à deux ans il n'a que la moitié de sa hauteur : & s'il est vrai que le *rhinocéros* acquiert toute sa grandeur en quinze ans, sa gestation ne peut être que de douze à quinze mois, & sa vie de soixante & dix ou quatre-vingts ans ; c'est en effet ce qu'un Turc véridique & grand Voyageur nous a assuré.

Le cri du *rhinocéros* ressemble à celui d'un bœuf pouffif, quelques-uns prétendent qu'il grogne comme un cochon ; on diroit qu'il ne fait du bruit qu'avec les narines : ce cri ne s'entend pas de fort loin lorsqu'il est tranquille ; mais lorsqu'il court & qu'il est en colere, ce grognement est suivi d'un fort sifflement qu'on

entend à une grande distance. Cet animal écoute avec une espece d'attention suivie tous les bruits qu'il entend, en sorte que quoique endormi ou fort occupé à manger ou à satisfaire d'autres besoins pressans, il s'éveille à l'instant, leve sa tête & reste attentif jusqu'à ce que le bruit qu'il entend ait cessé.

On trouve des *rhinocéros* par-tout où il y a des *éléphants*, c'est-à-dire dans les déserts d'Afrique, dans l'Abyssinie, dans le pays des Anzicos & jusqu'au Cap de Bonne-Espérance; en Asie, dans les Royaumes de Bengale, de Siam, de Laos, à Java & à Patane; il y en a aussi quelques-uns dans la province de Quangfi à la Chine: mais en général l'espece du *rhinocéros* est moins nombreuse & moins répandue que celle de l'*éléphant*; les pays où il se trouve des *rhinocéros* en plus grand nombre sont les États du Grand Mogol & ceux du Roi d'Ava, de Cambaye & de Jacatra. Celui qu'on a montré à Paris en 1748 avoit été amené d'Achem, dans l'Isle de Sumatra, au Royaume d'Ava. Il étoit apprivoisé, doux & même caressant, il léchoit le visage d'un de ses gardiens sans lui faire aucun mal: il mangeoit continuellement du foin, de la paille, du pain, des fruits, des légumes & généralement de tout ce qu'on lui donnoit, excepté de la viande & du poisson: il buvoit à proportion. Ceux qui en avoient soin, affuroient qu'il mangeoit par jour soixante livres de foin & vingt livres de pain, & qu'il buvoit quatorze seaux d'eau. Il aimoit extrêmement la fumée du tabac, & ceux qui le montroient prenoient plaisir à lui en souffler dans les narines & dans la bouche: il buvoit aussi de la biere & du vin. Nous avons dit que la levre supérieure du *rhinocéros* est musculeuse & flexible, c'est une espece de main ou de trompe très-incomplete, mais qui ne laisse pas de saisir avec force & de palper avec adresse; elle s'allonge & se contracte à la volonté de l'animal.

Sans pouvoir devenir utile comme l'*éléphant*, le *rhinocéros* est aussi nuisible par la consommation & le prodigieux dégât qu'il fait dans les campagnes. Il aime beaucoup les cannes de sucre & mange aussi de toutes sortes de grains; mais heureusement il se nourrit aussi d'herbes grossieres. Ce quadrupede, dit le Pere *Le Comte*, mange avec plaisir des branches d'arbrisseaux hérissées de toutes parts de pointes d'épines vertes, avec des feuilles qu'il brise & plie avec une avidité & une adresse singuliere. Aussi le *rhinocéros*, celui dont la langue est rude, ne se nourrit pas d'herbes, il préfere les buissons, les arbrisseaux épineux, le genêt & les chardons, & sur-tout une espece de plante qui ressemble beaucoup au genévrier, mais qui ne sent pas aussi bon & dont les piquans ne sont pas à beaucoup près aussi pointus. Les Européens du Cap appellent cette plante l'*arbrisseau du rhinocéros*.

Le *rhinocéros* d'Asie aime les marais & les gras pâturages, il mange l'herbe comme l'*éléphant* : on assure qu'il nage bien, qu'il aime à se plonger dans l'eau & qu'il court avec une telle légèreté qu'il fait quelquefois jusqu'à soixante lieues dans un jour ; ce qui est presque incroyable, vu l'énorme pesanteur de l'animal & sa structure.

Quoique le *rhinocéros* ne vive que de végétaux, il ne rumine pas ; ainsi il est probable que, comme l'*éléphant*, il n'a qu'un estomac & des boyaux très-amples, & qui suppléent à l'office de la panse ; il consomme moins & perd aussi beaucoup moins par la transpiration que l'*éléphant*.

*Chasse du RHINOCÉROS ; sa force & sa fureur ; son combat contre l'ÉLÉPHANT.*

Le *rhinocéros* sans être ni féroce, ni carnassier, ni même extrêmement farouche, est cependant intraitable, (on est néanmoins parvenu, disent des Jésuites Portugais qui ont demeuré long-temps en Abyssinie, à les rendre domestiques ou du moins dociles en Abyssinie, & on l'y fait servir comme l'*éléphant* à porter des fardeaux) : il est à peu près en grand ce que le *cochon* est en petit, brusque & brut, sans intelligence, sans sentiment & sans docilité ; il est même sujet à des accès de fureur que rien ne peut calmer ; il est aussi, comme le *cochon*, très-enclin à se vautrer dans la boue & à se rouler dans la fange ; il aime les lieux humides & marécageux, & il ne quitte guère le bord des rivières.

Ces animaux ne se rassemblent pas en troupes, & ne marchent pas en nombre comme les *éléphants* ; ils sont plus solitaires, plus sauvages & peut-être plus difficiles à chasser & à vaincre ; l'acier de Damas, les sabres du Japon n'entament pas leur peau, & les lances ne peuvent la percer ; elle résiste même aux balles du mousquet : celles de plomb s'aplatissent sur leur cuir, & les lingots de fer ne les pénètrent pas en entier ; les seuls endroits absolument pénétrables sont le ventre, les yeux & le tour des oreilles ; aussi les chasseurs, au lieu d'attaquer cet animal de face & debout, le suivent de loin à la trace & attendent pour l'approcher les heures où il se repose & s'endort.

Voici ce que quelques Voyageurs rapportent de la chasse du *rhinocéros* & de la manière de le prendre. Ils disent que quand la femelle allaite son petit dans les pâturages, les Indiens, les uns armés de piques & les autres de fusils, vont l'attaquer : ils la tirent près des oreilles qui sont, selon *Gervaise*, le seul endroit où elle peut être blessée à mort ; s'ils ont le bonheur de la tuer, ils prennent le petit qui ne peut encore ni courir bien vite, ni se défendre. Mais cette chasse est très-dangereuse, car quoique cet animal ne fasse naturellement aucun mal à l'homme, cependant lorsqu'il est provoqué & blessé, il va quelquefois au feu,

& renverse , dit *Bontius* , tout ce qui se trouve devant lui , hommes & chevaux . Le même *Bontius* ajoute que la femelle du *rhinocéros* ne va au feu que quand elle a mis son petit en fureté : telle est la maniere de prendre les *rhinocéros* femelles & les petits.

A l'égard du *rhinocéros* mâle , la chasse n'en est pas si dangereuse. Les Indiens construisent dans les endroits marécageux où vont ces animaux , soit pour s'endormir , soit pour se vautrer , une forte cabane à plusieurs portes , qu'ils entourent d'arbres & de feuillages : ils mettent dans une partie de cette cabane une femelle de *rhinocéros* déjà apprivoisée , dans le temps qu'elle est en chaleur , & laissent ouverte la porte antérieure : le *rhinocéros* mâle attiré par la femelle , n'est pas plutôt entré dans cette partie antérieure , que les Indiens qui se sont cachés ferment aussi-tôt la porte , ensuite ils le tuent ou le prennent en vie. Telle est , dit-on , la seule maniere de prendre le *rhinocéros* vivant , du moins en Asie.

En Afrique , dit *Kolbe* , ceux des peuples de Bamba qui s'adonnent à cette chasse , entendent fort bien la maniere de prendre le *rhinocéros* : leur méthode est d'ouvrir dans les lieux que ces animaux fréquentent , de larges fossés qui vont en rétrécissant vers le fond ; ils les couvrent de branches d'arbres & de gazon qui cachent le piège ; les *rhinocéros* y tombent & ne peuvent en sortir. Ce moyen les met à l'abri de la fureur de cet animal. Les Hottentots , dit le même Auteur , font à peu près de même. Comme ces animaux suivent presque toujours la même route pour aller aux rivières , la trace de leurs pas est toujours facile à reconnoître à cause de la pesanteur de leurs corps. Les Hottentots ouvrent dans cette route une fosse de sept à huit pieds de profondeur & d'environ quatre pieds de diametre , au milieu de laquelle ils enfoncent un pieu pointu ; ils le couvrent ensuite avec tant d'art , que les yeux mêmes d'un homme y seroient trompés. Le *rhinocéros* en tombant dans cette fosse ne manque pas de rencontrer le pieu qui lui perce la poitrine ou le cou , & qui l'arrête assez pour donner aux chasseurs , qui sont cachés dans les buissons au-dessous du vent , le temps d'arriver & de l'achever à grands coups de sagayes.

Le *rhinocéros* a l'odorat extrêmement subtil ainsi que l'ouïe : avec le vent favorable il sent de loin toute sorte d'animaux ; il marche vers eux en droite ligne , & courant dans sa colere plus vite qu'un cheval , forçant , renversant , perçant tout ce qu'il rencontre , rien ne peut le faire détourner : avec la corne qu'il a sur le nez il déracine les arbres , se fait jour à travers les buissons & les haies ; il enleve les pierres qui s'opposent à son passage & les jette derriere lui fort haut à une grande distance ; en un mot il abat tous les corps sur lesquels sa corne peut avoir quelque prise : s'il ne rencontre rien en courant , il

se contente de baisser la tête comme les *cochons*, de la tourner souvent de côté & d'autre, & de faire des fillons dans la terre dont il jette brusquement une grande quantité qui retombe sur sa propre tête : il attaque assez rarement les hommes, à moins qu'on ne le provoque ou que l'homme n'ait un habit rouge ; dans ces deux cas il entre en fureur & devient très-redoutable, il tâche de saisir la personne par le milieu du corps & la fait voler par-dessus sa tête avec une telle force, qu'elle est tuée par la violence de sa chute : alors il vient la lécher fortement de manière à lui enlever toutes les chairs ; il en fait de même aux autres animaux. Néanmoins quelque furieux qu'il soit, il n'est pas difficile de l'éviter lorsqu'on le voit venir, s'il va fort vite, il ne se tourne qu'avec beaucoup de peine ; d'ailleurs il ne voit que devant lui, ainsi on n'a qu'à le laisser approcher à quelques pas de distance & se jeter lestement de côté, alors il ne voit plus ou il voit mal celui qu'il poursuivoit, & ne peut que très-difficilement le retrouver. *Kolbe* dit l'avoir éprouvé lui-même.

Cette arme offensive du *rhinocéros* est une corne très-dure, solide dans toute sa longueur & placée plus avantageusement que les cornes des animaux ruminans ; elle défend dans cet animal toutes les parties antérieures du museau & préserve d'insulte le muffle, la bouche & la face, en sorte que le *tigre* attaque plus volontiers l'*éléphant* dont il saisit la trompe, que le *rhinocéros* qu'il ne peut coiffer sans risquer d'être éventré ; car le corps & les membres sont recouverts d'une enveloppe impénétrable, & cet animal ne craint ni la griffe du *tigre*, ni l'ongle du *lion*, ni le fer ; ni le feu du chasseur.

*Plin*e & tous les Auteurs assurent que le *rhinocéros* est l'ennemi naturel de l'*éléphant*. Il semble, disent-ils, aiguïser sa corne contre les rochers, il la frotte aussi contre les arbres & tous les corps durs, quand il se prépare au combat ; & lorsqu'il attaque l'*éléphant*, même de la plus haute taille, il tâche de lui porter des coups de boutoir & de corne sous le ventre, où la peau est la plus sensible & la plus pénétrable, & il le blesse quelquefois mortellement. La possession d'un pâturage excite entre eux des combats singuliers, ils ne veulent point se repaître dans les mêmes lieux. L'*éléphant* qui est rusé & subtil évite quelquefois la corne du *rhinocéros*, le fatigue avec sa trompe, le terrasse, le déchire, le hache & le met en pièces avec ses grandes dents ou défenses ; mais le *rhinocéros*, s'il ne manque pas son premier coup, remporte souvent la victoire. Plusieurs croient fabuleux le combat de ces deux animaux ; cependant *Emmanuel*, Roi de Portugal, fit combattre en 1515 un *rhinocéros* mâle contre un *éléphant*, & celui-ci fut vaincu dans l'arène de Lisbonne. Selon le rapport des Jésuites Portugais & des Ecrivains Orientaux, on voit assez souvent des *éléphants* étendus morts & percés par la corne du *rhinocéros*.

Il sembleroit que ce colosse qui n'a pas de goût pour la chair, qui ne craint pas les grands animaux, ne doit pas inquiéter les petits, & peut vivre en paix avec tous; aussi a-t-on vu l'éléphant & le rhinocéros en captivité vivre tranquillement sans s'offenser ni s'irriter l'un contre l'autre; peut-être aussi leur génie ou leur caractère étoit flétri par l'esclavage.

D'après ce que nous avons dit concernant les *rhinocéros* des Indes ou d'Asie, il paroît que ceux d'Afrique forment une seconde race, dans laquelle les individus ont généralement, mâle & femelle, la corne double, & n'ont le cuir ni relevé en boucliers épais, ni aussi impénétrables, ni sillonné de plis aussi profonds que les *rhinocéros* d'Asie qui forment la première race. Nous ajoutons d'après M. *Allamand* que les *rhinocéros* d'Afrique ont tout le corps couvert de ces incrustations en forme de galles ou tubérosités qui se voient sur ceux d'Asie, avec cette différence que dans ceux-ci elles ne sont pas parsemées également par-tout; il y en a moins sur le milieu du corps, & il n'y en a point à l'extrémité des jambes: quant aux plis de la peau ils sont bien moins forts & moins marqués: les adultes en ont un à l'aîne, profond de trois pouces, un autre derrière l'épaule d'un pouce de profondeur, un derrière les oreilles, mais peu considérable; quatre petits devant la poitrine & deux au-dessus du talon; ceux qui se font remarquer le plus & qui ne se trouvent point sur ceux d'Asie, sont au nombre de neuf sur les côtes, dont le plus profond n'est que d'un demi-pouce; autour des yeux ils ont plusieurs rides qui ne peuvent pas passer pour des plis.

Tous les *rhinocéros* d'Afrique, jeunes ou vieux, qu'a vus M. *Gordon*, avoient deux cornes; la plus grande de ces cornes est placée sur le nez, elle est aplatie en dessus: la seconde corne a sa base à environ demi-pouce de la première & elle est beaucoup plus courte; l'une & l'autre sont uniquement adhérentes à la peau, & placées sur une éminence unie qui est au-devant de la tête; en les tirant fortement en arrière on peut les ébranler: l'ouverture des yeux est d'un pouce, ils sont situés aux côtés de la tête, à peu près à égale distance de la bouche & des oreilles; les nazeaux sont fort ouverts & longs de deux pouces & demi; les oreilles ont neuf pouces en longueur, & leur contour est de deux pieds; leur bord extérieur est garni de poils rudes, longs de deux pouces & demi; il y a sur le corps quelques poils noirs, mais clair-semés entre les tubérosités de sa peau & au-dessus des yeux; le *rhinocéros* d'Afrique a comme celui d'Asie vingt-huit dents: la longueur des pieds de devant égale leur largeur; mais ceux de derrière sont un peu alongés: il y a sous la plante du pied une semelle épaisse & mobile. Le meilleur moyen d'éviter cet animal, est de se

tenir sous le vent ; lorsqu'ils courent , ils impriment quelquefois sur la terre par le balancement de leur tête & à l'aide des deux cornes , deux sillons à la fois , & alors ils sautent à droite & à gauche en dressant leur queue comme s'ils avoient des vertiges.

*Temps où l'on a vu des RHINOCÉROS en Europe ; usage de la corne , du sang , de la chair & de la peau de cet animal.*

Dion dit que l'Empereur *Auguste* , après avoir vaincu *Cléopâtre* , fit paroître à Rome pour la première fois un *rhinocéros* à son triomphe. *Pline* plus instruit de l'Histoire Romaine , assure que ce fut le grand *Pompée* qui donna le premier au peuple le spectacle de cet animal : dans la suite on en fit paroître souvent dans le Cirque. Le peuple Romain prenoit beaucoup de plaisir à les considérer , tantôt lorsqu'on ne les faisoit pas combattre ( spectacle innocent & plus agréable aux personnes d'un caractère doux & humain , puisqu'il n'entraînoit point d'effusion de sang ) , tantôt lorsqu'ils étoient aux prises avec l'éléphant , l'ours , le taureau , ou même avec les Gladiateurs. Enfin *Auguste* procura souvent de ces amusemens au peuple. Sous *Domitien* on vit souvent le *rhinocéros* se battre avec le taureau ; & *Martial* dit qu'aucun animal ne combattoit dans l'arène avec plus de force & de férocité : ce même Auteur ajoute que le *rhinocéros* étoit fort lent à se mettre en colere , mais que lorsqu'il étoit une fois irrité , rien n'étoit plus terrible : on a vu , dit-il , cet animal enlever un ours avec sa corne qui étoit double & le jeter en l'air très-haut. En se rappelant le *rhinocéros* femelle qui étoit à Paris en 1748 , on conçoit aisément que cet animal , en tournant sa tête vers son épaule droite , peut également se servir des deux cornes qu'il a quelquefois , & que c'est même dans cette situation qu'il rassemble toutes ses forces comme sur un point d'appui. On vit encore deux *rhinocéros* sous *Antonin le Pieux* ; mais depuis la décadence de l'Empire Romain il n'en parut plus en Europe , jusqu'en 1515 qu'on en vit un à Lisbonne ; depuis ce temps on en a encore transporté quelques-uns en Portugal & en Espagne : enfin on en fit voir un à Londres en 1684 , & un autre il y a quelques années ; mais il ne paroît pas qu'on en ait jamais amené en France avant celui qu'on a vu à Paris en 1748 ; il avoit été conduit en Hollande par mer par un Capitaine de cette Nation , de là en Allemagne & d'Allemagne en France : il fut pesé à Stutgard ; il pesoit , dit-on , près de cinquante quintaux. Pour le transporter par terre on s'est servi d'une voiture couverte sur laquelle il falloit dans les mauvais chemins jusqu'à vingt chevaux. A cause de la différence du climat de l'Europe , on avoit soin de l'oindre souvent avec de l'huile de poisson , pour empêcher sa peau de

s'endurcir & de se fendre. On en voit un aujourd'hui dans la Ménagerie de Versailles.

La corne du *rhinocéros* étoit de très-grand prix chez les Romains : tout le monde fait qu'ils avoient poussé le luxe des bains jusqu'à l'excès ; des femmes y tenoient des vases remplis d'huiles & d'essences à l'usage de ceux qui prenoient les bains. Ces vases étoient chez les Princes & les riches , des cornes de *rhinocéros* artistement creusées en dedans & bien travaillées sur l'extérieur : *Voyez l'article VASES*. Les Ecrivains Arabes & les Orientaux débitent beaucoup de fables sur cette espece de corne : ils prétendent que quand elle est fendue on y voit mille figures plus merveilleuses les unes que les autres , des hommes , des oiseaux , des chevres , &c. ; ce qui fait , disent-ils , que les Princes Chinois & les Indiens s'en servent pour orner leurs baudriers & en parent leurs trônes ; l'on en fait aussi des colliers & des manches de couteaux à l'usage des Souverains des Indes qui se servent toujours à table de ces couteaux & qui les achètent bien cher , parce qu'ils croient de bonne foi que la corne sue à l'approche de quelque sorte de venin que ce soit , & que quand on y verse de bon vin on le voit sur le champ s'élever & bouillonner. *Kolbe* n'a pas craint d'affirmer qu'il avoit été témoin oculaire de ce phénomène.

Une des raisons qui concourent encore au grand prix de cette corne , même dans les Indes , c'est sa dureté qui permet qu'on en fasse des ouvrages sculptés , de toute beauté & de très-longue durée. L'opinion qu'une telle gravure étoit naturelle à la corne du *rhinocéros* , jointe à la propriété de fuser ou de se fendre en deux à l'approche du venin , a passé des Indes en Europe. On fait que *Clément VII* fit présent d'une corne de *rhinocéros* au Roi de France , croyant tout bonnement lui envoyer quelque chose de très-précieux : les Vénitiens en acheterent alors une très-cher d'un Juif , & *Paul Jove* raconte que quand les François pillèrent le Palais de *Médicis* , Grand-Duc de Toscane , ils trouverent un trésor , c'étoit une corne de *rhinocéros*. On présume bien que ces sortes de bijoux étoient d'autant plus estimés que la superstition & l'ignorance en rehaussoient le prix. Aujourd'hui qu'on commence à revenir de ce préjugé en Europe , on ne voit plus ces cornes que comme des raretés dans les Cabinets des Curieux. Celles que l'on voit dans le Cabinet d'Histoire Naturelle à Chantilly , sont très-variées ; on les vend encore cent écus dans l'Inde ; les blanches comme les plus rares sont aussi les plus recherchées. Plusieurs personnes du Cap ont des coupes faites de cette corne ; il y en a de montées fort proprement , soit en or , soit en argent : les ornemens en font tout le mérite. Les Tourneurs qui font ces vases ont encore grand soin d'en ramasser les raclures : on les croit  
d'un

d'un excellent usage dans les convulsions, les foiblesses & plusieurs autres incommodités.

Le sang du *rhinocéros* est aussi fort estimé au Cap. Les Européens qui peuvent en avoir de frais, le mettent dans un boyau de cet animal & l'exposent au soleil pour le faire sécher : on dit que c'est un vrai spécifique contre les obstructions & pour consolider les plaies internes ; on le prend dans un verre de vin, dans une tasse de thé ou de café. On assure que ce même remède convient encore pour guérir les coliques, pour arrêter le flux de sang & provoquer les menstrues des femmes, deux effets entièrement opposés, dit *Redi*.

Les Negres & les Indiens, au rapport de *Bontius*, mangent avec plaisir la chair du jeune *rhinocéros* ; mais quand il est vieux, elle est si dure & si coriace, qu'il faut avoir de bonnes dents pour en manger. Chez les Indiens on fait usage en Médecine de la peau, ainsi que de la corne, des ongles, du sang, de la chair, de la fiente, de l'urine, & généralement de tout ce qui vient du *rhinocéros* : on en tire des remèdes volatils, qui passent parmi les Indiens & chez les Abyssins pour des antidotes souverains contre le poison & le venin ; ils ont le même usage dans leur Pharmacie, que la *thériaque* dans celle de l'Europe. La décoction de la peau de cet animal, avalée pendant trois jours consécutifs, guérit, dit-on, les dégoûts, soit qu'ils viennent de foiblesse d'estomac ou de quelqu'autre cause : cette peau est si dure, que les mêmes Indiens & les Abyssins s'en servent pour faire des cottes d'armes, des cuirasses, des boucliers, & même, dit-on, des focs de charrue : ces cuirasses de peau sont à l'épreuve de la pertuisane & des armes à feu : en un mot, cette peau fait le cuir le meilleur & le plus dur qu'il y ait. Enfin on n'apportoît autrefois des Indes à Rome le meilleur *lycium*, que dans des outres de peau de *rhinocéros*. *Charles de Bergan* dit que les excréments de cet animal sont moulés en crottes presque semblables à celles du cheval, & que les Jardiniers du pays préfèrent le fumier du *rhinocéros* à celui de tout autre animal.

A l'égard du *réem*, que quelques-uns appellent *rhinocéros*, Voyez ce que nous en avons dit au mot REM. On a aussi donné improprement le nom de taureau ou de bœuf d'*Ethiopie* au *rhinocéros* : il paroît encore que l'*abada* & le *monocéros quadrupede* de quelques Auteurs est le même que le *rhinocéros*. *M. Parsons*, célèbre Médecin de Londres, a publié en 1742 un *Traité* sur le *rhinocéros*.

RHINOCÉROS, NASICORNE OU MONOCÉROS. Les Naturalistes donnent ce nom à trois especes d'*insectes coléopteres* qui ont sur la tête une corne que l'on regarde comme une expansion du crâne.

Le premier porte sur la tête une corne recourbée ; il a le ventre velu & le corselet convexe.

La seconde espèce a la figure du *scarabée pillulaire*, ou *fouille-merde*, autrement dit *stercoraire*. Cet insecte a le devant de la tête fait en forme de bouclier, taillé en croissant, à bord élevé, & il en sort une petite corne échancrée : ses fourreaux sont polis & marqués de sept ou huit fillons.

La troisième espèce est le petit *rhinocéros noir*, qui est de forme cylindrique, dont les fourreaux sont fillonnés & pointillés en creux : sa corne est repliée ; il a le corselet échancré en devant, & on lui voit cinq dentelures (*Linnaeus*).

Nous parlerons plus amplement du *rhinocéros insecte* à l'article SCARABÉE MONOCÉROS OU SCARABÉE à une corne.

RHINOCÉROS DE MER. C'est le nom que l'on donne à la *licorne de mer* ou *narhwal*. Voyez son article à la suite du mot BALEINE.

RHINOCÉROS (oiseau). C'est le *calao* des Indes. Voyez CALAO.

RHODITE. Nom donné à un grand *astroïte* fossile, à grandes étoiles rondes, plus ou moins profondes, séparées par un rebord assez large sur lequel les lames se prolongent. Les *rhodites* sont communs aux environs de Basse, de Dax & en Lorraine.

RHOMBE. C'est le *turbot* ; Voyez ce mot :

RHOMBITE. Sous ce nom on désigne quelquefois l'empreinte ou la pétrification d'un *turbot*, & plus communément une famille de coquilles appelées *rouleaux* ou *cylindres*. Il paroît que les Auteurs ont appliqué ou tiré le nom de *rhombites* de la figure de ces coquilles : mais elle approche si peu du rhombe géométrique, qu'il seroit ridicule de leur donner en François le nom de *rhombe* ; il vaudroit mieux diviser cette famille en *rouleaux* & en *cornets*. Cette division s'accorderoit avec la méthode de *Lister*, car il divise les *rhombes* en cylindriques, qui sont les *rouleaux* ; & en pyramidaux ou coniformes, ce sont les *cornets*. Voyez ces mots.

RHOMBOÏDAL, *Sparus Virginicus*, Linn. Poisson du genre du *Sparus*, & qui se trouve dans l'Amérique Septentrionale. Selon *Linnaeus*, il a les opercules des ouïes légèrement dentelés ; il est marqué de part & d'autre au-dessus de la poitrine de deux bandes noires transversales, dont l'une est plus longue que l'autre : le corps offre plusieurs lignes longitudinales, parallèles entre elles & d'une couleur bleue : la nageoire dorsale a vingt-sept rayons, dont les onze premiers épineux ; les pectorales en ont chacune dix-huit ; celles de l'abdomen,